

journal plein

d'humour et de bandes dessinées - juil. 69

mensuel - 3 francs

charlie



6

le
prochain
numéro
de
charlie
sera
en vente
le 1^{er} août

charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel - juillet 69

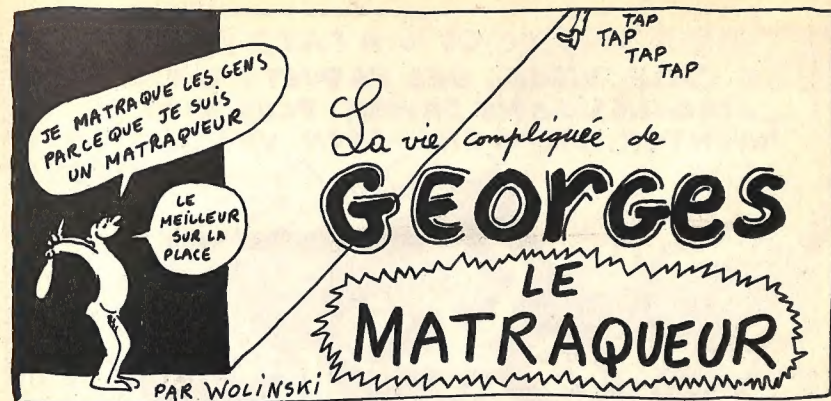
n° 6

sommaire

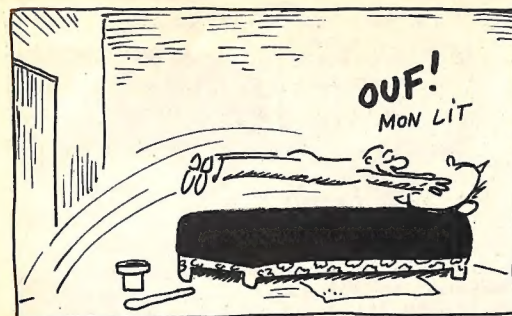
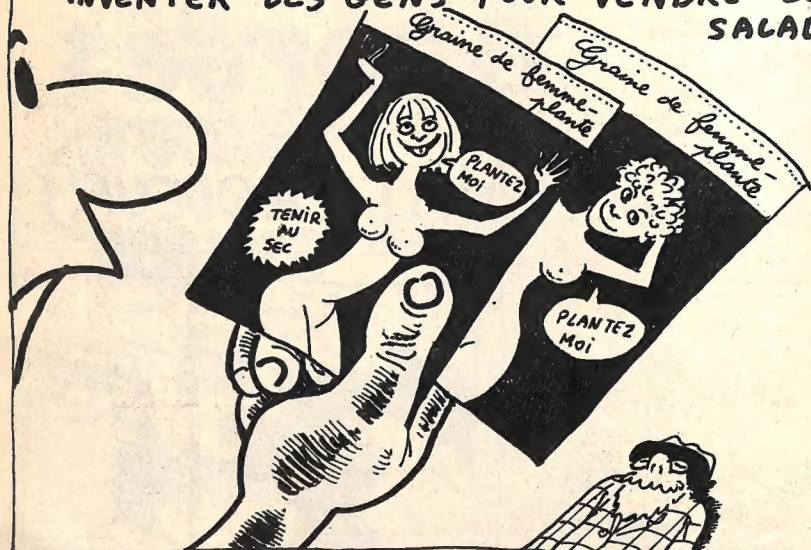
- 1 Wolinski: Georges, le matraqueur
- 10 Cavanna: pour un 14 juillet digne de la France (ill. Cabu, Reiser, Sépia, Gédé, Hachette)
- 17 Al Capp: L'I Abner (Bonne nuit, Irène!)
- 27 Cabu: le journal de Catherine
- 28 Jack Wohl: alphabète
- 30 Gédé: loisir
- 33 Schulz: peanuts
- 43 Mœbius: vive les vacances
- 46 Gédé: rêve-la-joie
- 48 Roger Price: doodles
- 52 Tom K. Ryan: Tumbleweeds
- 53 Gunnar Wollert: le conte de l'ogre
- Miam-Miam et de la nonnette Paméla
- 55 Homère, Lob, G. Pichard: Ulysse
- 64 Le courrier de Charlie

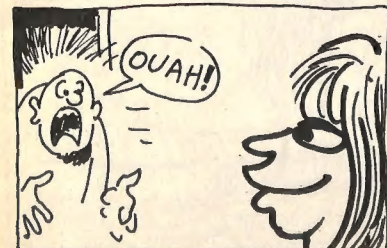
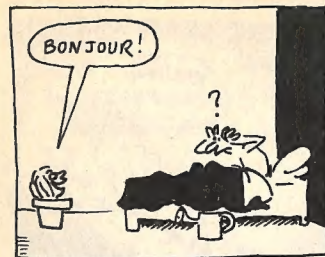


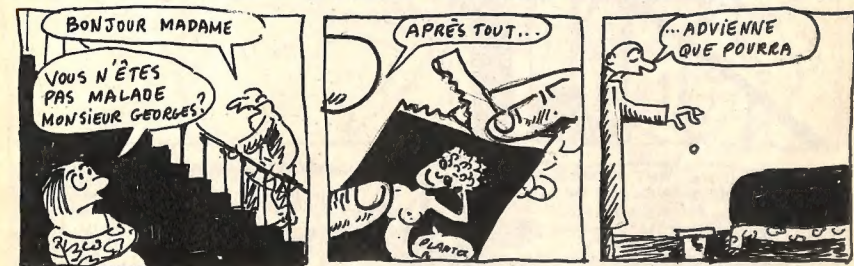
Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef: Delfeil de Ton
Ange tutélaire : Cavanna
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30.000 F
Siège social: 35, rue Montholon, Paris 9^e
Tél. TRU. 66-90
Dépôt légal: 3^e trimestre 1969
Imprimerie: Rotocalco Europa - Milano
Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 30 F par an
Etranger: 35 F
Le numéro : 3 F
Imprimé en Italie

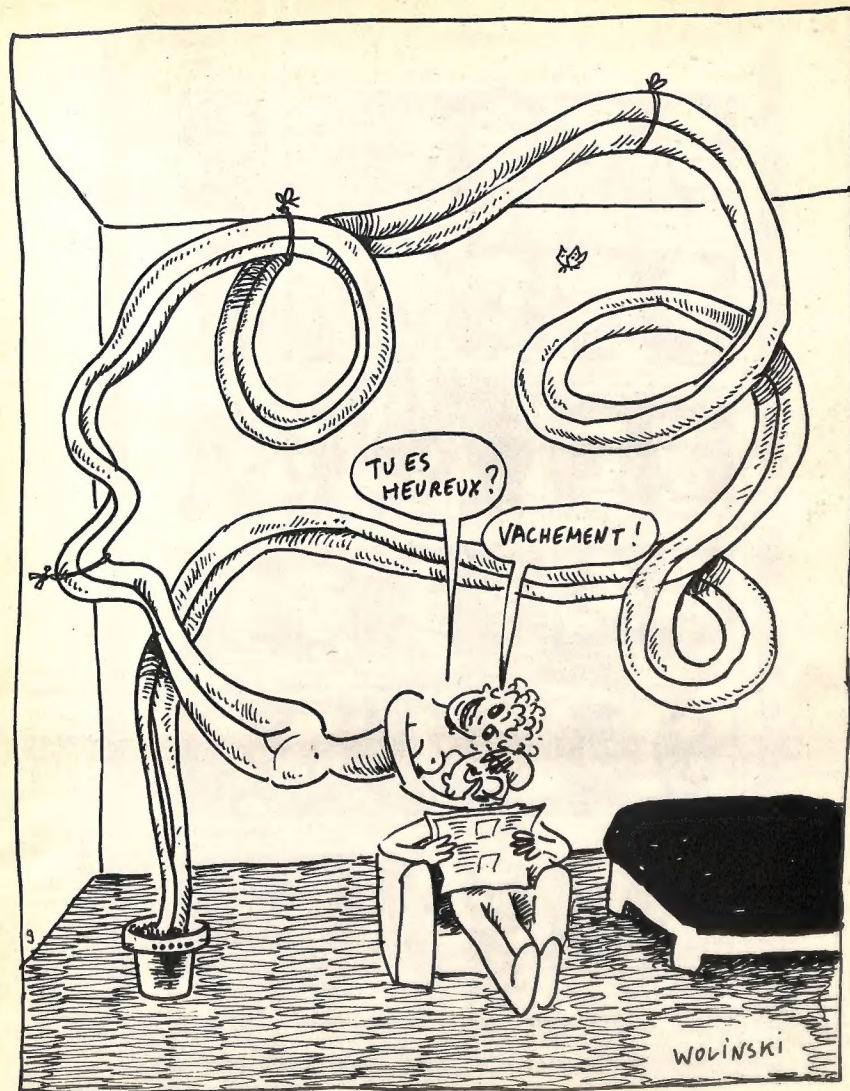
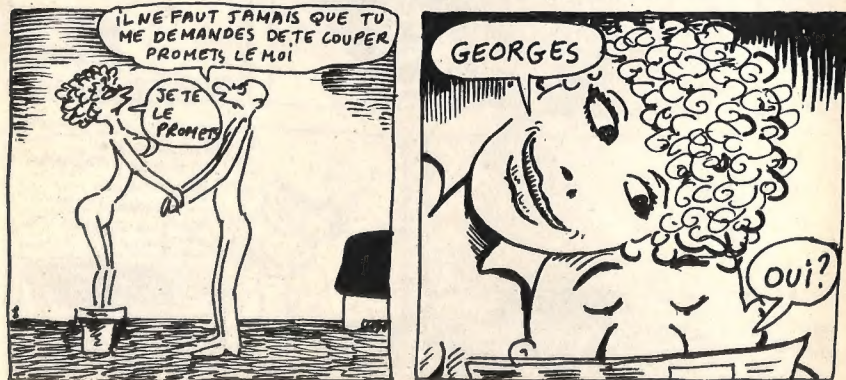
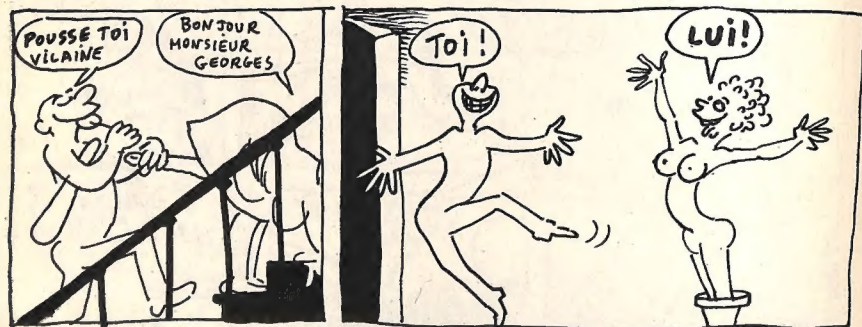


C'EST TOUT CE QU'IL A DANS SES POCHEs
CE SALE VIEUX; DES PAQUETS DE GRAINES
COCHONNES ILS NE SAVENT PLUS QUOI
INVENTER LES GENS POUR VENDRE LEUR
SALADE!











PAPAVOINE (1834).
Assassina 2 enfants et leur mère.



LACENAIRE, commis-voit (1835).
Assassina Chardon, marchand
d'objets religieux, et sa mère.



AVRIL, couvreur (1835).
Complice de Lacenaire.



FIESCHI (Italien) (1836).
Complot contre Louis-Philippe.
Bombe : 19 morts, 42 blessés.



POULMANN dit « Durand », chef de
bande (1844).
Nombreux assassinats av. 7 complices.



LENAIRE (1837).
Assassina la femme Bainville,
fiancée de son père.



CAMPI (1841).
Assassina M. et Mlle Ducros de Sixt.



PREY, dit « Pas de chance » (1866).
Assassina la Vve Balerich, logeuse.



RIVIÈRE (1866).
Complice de Frey.



FRANZINI (Né au Caire) (1897).
Assassina M^{re} Pequetot, à Gremet,
red. bonne, sa fille.



KAPS (1899).
Assassina un ouvrier imprimeur à
14 ans et Léontine Dreu à 19 ans.



JEANTROUX (1899).
Complice de Ribot.



RIPOT (1894).
Assassina M^{re} Kuhn, concubine.



ALLORTO (1899).
Assassina Beardon, jardinier par
dant une villa d'Alcúit.



SELLIER (manchot) (1899).
Complice d'Allorto avec 2 autres.



MAITREIN (1890).
Assassina Odélin, ancien jardinier.



GRASPON (1890).
Assassina 4 personnes l'ayant sur-
pris volant.



ÉMILIE HENRY (1891).
Bombe anarchiste : mort, 20 blessés.

PROVERBE : Tête coupée ne se raccommode pas.

pour un 14 JUILLET digne de la FRANCE

Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République, à Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles et, en général, à toutes les Personnes Compétentes.

Le 14 Juillet, fort justement appelé « Fête Nationale », est le jour le plus émouvant pour tous les cœurs vraiment français.

Or, il faut hélas le reconnaître, ce jour de gloire impérissable n'est pas célébré par les Français, surtout par les Parisiens, avec la pompe et la ferveur qu'on serait en droit d'attendre des descendants des géants de 89.

Quelles solennités, quelles réjouissances viennent stimuler la piété des enfants de la Révolution ? A peine, le matin, une honteuse exhibition militariste sur les Champs-Élysées ; le soir,

quelques bals dans la rue, dûs bien plutôt au zèle mercantile des bistrotiers empoisonneurs du peuple ou des pompiers suborneurs de pucelles qu'au pleur empressement des citoyens.

C'est tout. Quelle dérision !

A pleurer de honte...

L'étranger nous montre du doigt. L'ennemi héréditaire nous proclame gâteux et bons à cueillir. Le touriste déçu engueule le guide de Paris-by-night et retourne à ses carnivals de Rio.

Ça ne peut plus durer.

C'est pourquoi, me faisant l'interprète des éléments sains de la nation, je prends l'initiative d'une

GRANDE CAMPAGNE POUR REVALORISER LE 14 JUILLET.

Un pays sans folklore est un oeil à qui il manque une belle. Le 14 Juillet doit devenir la grande fête folklorique française, celle où s'exprimeront toutes les vertus de la race.

Voici quelques suggestions que j'ai mûries avec des spécialistes de nos services psychologiques. Nous n'avons pas lésiné sur le grandiose. Nous sommes cer-



pour un
14 JUILLET
digne de la
FRANCE

tains que des Pouvoirs Publics vraiment soucieux du prestige de la France ne se laisseront pas

arrêter par les dépenses à engager, dépenses largement compensées, d'ailleurs, par l'empres-

sement nouveau des contribuables, toujours sensibles à la beauté et à la magnificence.

avant tout, reconstruire la Bastille

En 1789, nos glorieux ancêtres, ayant pris la Bastille, voulurent symboliser l'avènement de la Liberté en démolissant la vieille prison d'Etat. Un même souci du symbole nous incite aujourd'hui à réclamer la reconstruction de la Bastille. L'emplacement est toujours vacant, à part une colonne oubliée là on ne sait trop par qui et dont le sort sera réglé ultérieurement.

Dans la Bastille reconstruite, on mettrait des prisonniers, beaucoup de prisonniers. Mais des

prisonniers de qualité supérieure. Ceux qui ont commis un beau crime ou qui sont bien notés par les geôliers.

L'on sait que la station de métro « Bastille » est située à l'emplacement même des fondations de la forteresse. Les cachots pourraient comporter une cloison en verre épais et solide, donnant sur les quais, afin que les voyageurs, entre deux rames, puissent se délasser en regardant les condamnés. Ces vitrines ne le céderaient en rien en valeur

esthétique aux actuelles affiches publicitaires, et elles comporteraient en outre un enseignement moral qui n'est pas à négliger. Le jeudi, les instituteurs y mèneraient leurs classes. On pourrait, ce jour-là, torturer un peu les prisonniers afin de frapper les jeunes imaginations et de les bien pénétrer de cet adage essentiel : « Le crime ne paie pas s'il est mal fait. » Bien entendu, les prisonniers volontaires pour la torture auraient droit à une portion de rabiote de légumes à la soupe du soir.

ensuite, donner des têtes au peuple

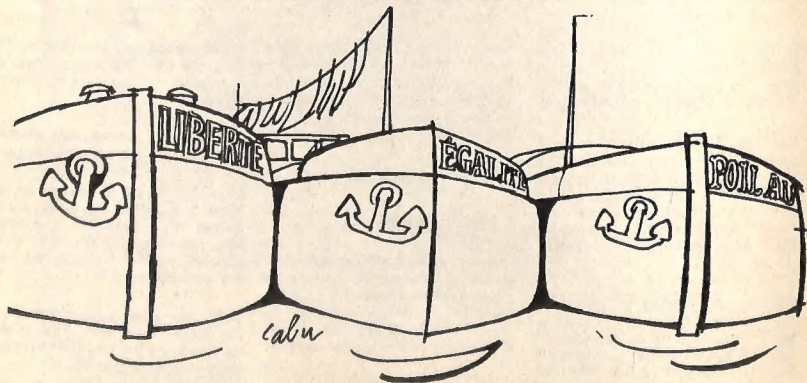
Les prisonniers de la Bastille seraient particulièrement bien nourris, afin qu'ils soient beaux et gras pour la Fête Nationale.

Le 14 juillet, tous les prisonniers de la Bastille seraient solennellement guillotins sur la place de la Concorde splendidement pavoisée. Ils y seraient menés dans des charrettes fleuries et décorées par eux-mêmes. Pendant les semaines précédant le grand jour, une joyeuse émula-

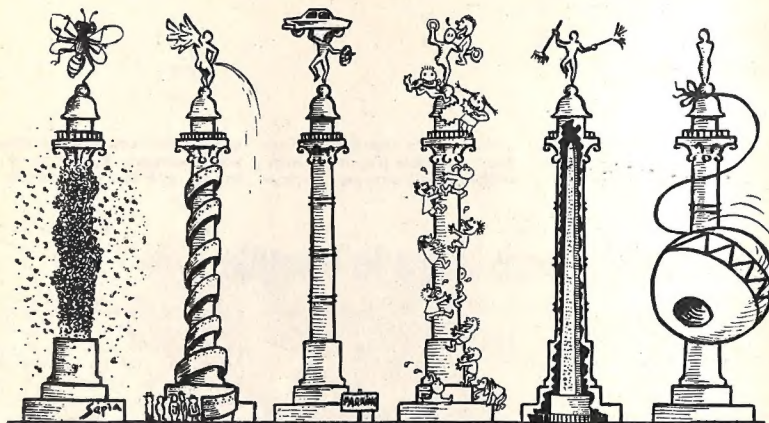
tion serait entretenue parmi les prisonniers afin de les inciter à se surpasser en ingéniosité pour faire leur propre charrette plus belle que toutes les autres. Sur le parcours du défilé, des batailles de fleurs et de confetti entre curieux et occupants des charrettes donneraient à la fête un coup d'œil féérique.

Que les personnes compétentes veuillent bien prendre en considération les immenses avanta-

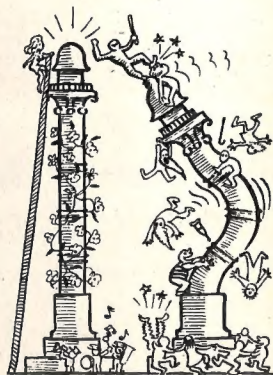
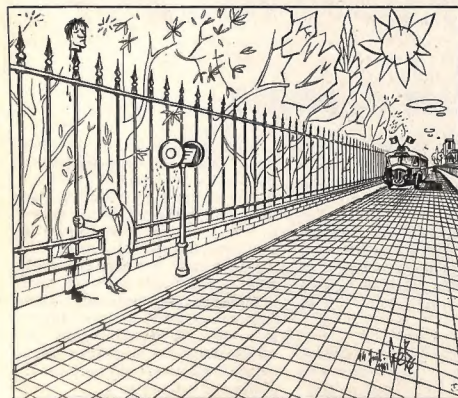
ges de cette véritable promotion pénitentiaire. Les condamnés de droit commun voudront tous briguer l'honneur d'être guillotins le 14 juillet. Pour cela, ils auront à cœur de se bien conduire, puisque seuls les plus méritants y auront droit. Il n'est pas impossible d'imaginer que tel petit chapardeur de pommes puisse gravir, à la force du poignet, les échelons de la hiérarchie jusqu'au couperet suprême, alors qu'un criminel milliardaire échouerait en route.



mais que fera-t-on de la colonne?



UN ATTRAPE-MOUCHES ? UN URINOIR À ÉTAGES ? UN PARKING ? UN SUCRE D'ORGE GÉANT ? UNE HOUSSE POUR L'OBÉLISQUE ? UN BILBOQUET ?



UN PHALLUS NATIONAL ? UN COCOTIER POUR VIEILLARDS ?

pour un
14 JUILLET
digne de la
FRANCE

La nuit venue, des illuminations suivant la technique « Son et Lumière » donneraient un regain d'intérêt au spectacle. Les jeux savants de la lumière sur les jets de sang seraient une source neuve d'émotions esthétiques pour les connaisseurs.

Suivant le vieil usage de chez nous, chaque condamné, avant de basculer vers la lunette, crierait une phrase historique à la face du peuple. Un jury, composé de tous les membres de l'Académie Française en grand uniforme, décernerait le Prix de la Plus Belle Invective.

Les Souverains et Chefs d'Etat étrangers ne manqueraient pas de venir nombreux honorer de leur présence la grande Fête française. A l'issue de la cérémonie, le Président de la République leur offrirait, ainsi qu'à

leurs dames, de ravissantes breloques et des pendants d'oreilles en têtes fraîches du jour, momifiées et réduites suivant le procédé des Indiens Jivaros.

Nous attirons encore l'attention des Pouvoirs Publics sur l'impulsion bienfaisante que ces réjouissances apporteraient au commerce parisien. D'abord, les places seraient payantes: fauteuils de ring, tribunes diverses, balcons, fauteuils sous l'échafaud (dont le plancher serait transparent) pour les riches amateurs, etc... Ensuite, une quantité de petits métiers pittoresques fleuriraient pour la grande joie des touristes: marchands de souvenirs et reliques (mouchoirs trempés dans le sang, boucles de cheveux, morceaux de vêtements, boutons, etc...), marchands de boudin chaud et de frites à la graisse de voyou, buvettes et blood-bars à

spécialités (cocktails de globules, whisky-sérum, caillot battu dans du porto...).

Troisièmement, une caravane publicitaire pourrait être autorisée à participer au défilé et à la bataille de fleurs. Certaines marques spécialement intéressées par la circonstance n'hésiteraient pas à payer très cher leur participation (lames de rasoir, jus de tomate, produits contre les maux de tête, coupe-cigares...).

Bien entendu, la télévision serait de la fête. La France entière participerait ainsi à la cérémonie. Avant l'émission, les condamnés seraient maquillés et leurs jeux de physionomie soigneusement mis au point pour éviter que le trac, inévitable lorsqu'on affronte le public pour la première fois, ne leur gâche ces instants uniques.

des écoles! des professeurs!

L'on nous objectera peut-être que le manque de personnel compétent pourrait priver la cérémonie d'une bonne partie de son lustre. En effet, la France, c'est pénible à dire, ne compte qu'UN SEUL bourreau. Encore cet honorable artiste, pour des raisons d'économies sordides, n'a-t-il que rarement l'occasion de se faire la main. Quand il lui arrive d'opérer, c'est toujours

furtivement, dans une arrière-cour de prison, sans décorum, sans public, on pourrait presque dire: honteusement. Il est temps d'en finir avec ces mesquineries déshonorantes. Pour que notre pays retrouve le goût du panache, une Ecole Nationale de Bourreaux doit être créée, des bourses d'étudiants fondées. Tout le cérémonial si propre à exalter l'âme populaire y serait

étudié et remis en honneur. Des traditions charmantes et très décoratives retrouveraient une nouvelle vie grâce à l'apport des techniques modernes: écartèlement par bulldozers, pal vibreur, pendaison par corde élastique, combustion dans l'arc électrique, etc... Un pourcentage prélevé sur la recette financerait cette école. Le personnel enseignant pourrait se recruter parmi

pour un
14 JUILLET
digne de la
FRANCE

les spécialistes de la question mis en disponibilité par la cessation des guerres coloniales.

La place de la Concorde ne conviendrait que très provisoirement. L'afflux des provinciaux et des étrangers la rendrait vite trop exiguë. Heureusement, le

stade géant prévu dans le Bois de Vincennes pourrait prendre le relais, à la condition de porter à trois ou quatre cent mille places les cent mille du projet initial. Le cérémonial y prendrait une ampleur d'apothéose. La guillotine serait érigée sur un podium du modèle « Jeux Olympiques » et les champions, se

découpant sur le ciel, mettraient en valeur les inscriptions publicitaires dont ils seraient ornés.

Sous les frais ombrages du Bois, après le spectacle, les familles mangeraient des œufs durs et du saucisson en commentant les enseignements de la cérémonie.

autres suggestions

Chaque année, une reconstitution historique de la prise de la Bastille ouvrirait les réjouissances. Le clou en serait, bien entendu, la décollation au canif du gouverneur et la promenade processionnelle de sa tête au bout d'une pique. L'évocation n'aurait de valeur éducative que par sa stricte conformité avec l'Histoire. Nous avons pu, après de longues recherches, retrouver les descendants de monsieur de Launay, gouverneur au 14 juillet 1789. Le chef actuel de la famille, porteur du nom, s'est montré extrêmement touché par nos propositions. C'est avec des pleurs de joie qu'il a accepté d'être le héros du premier 14 juillet rénové. « Je n'ai, nous a-t-il dit, qu'un seul regret : c'est qu'on ne puisse pas l'être deux fois ». Heureusement, la famille de Launay compte suffisamment de membres mâles adultes pour pourvoir à tous les 14 juillet à venir en attendant que les enfants aient grandi.

Tout le monde a pu constater

l'engouement du public pour les réveillons. Or, par une négligence désastreuse, les deux réveillons de l'année sont groupés sur une semaine. Rares sont ceux qui peuvent récupérer assez rapidement après le réveillon de Noël pour affronter de nouveau l'indigestion dans la nuit du Jour de l'An.

Nous proposons que le Réveillon de la Saint-Sylvestre soit aboli. En compensation, nous préconisons l'institution du Réveillon du 14 juillet.

Pas de réveillon sans sapin. Des sapins géants seraient édifiés aux carrefours, magnifiquement illuminés et garnis des têtes des guillotinsés du jour. Une garde vigilante devrait néanmoins être maintenue autour des sapins, pour éviter que des citoyens abusifs n'y viennent accrocher subrepticement des têtes de belles-mères ou de voisins dont ils guettent l'appartement. Seuls, les têtes des guillotinsés méritants seraient admises aux hon-

neurs de l'Exposition sapinesque.

Nous ne doutons pas que les Pouvoirs Publics ne prennent en considération un projet si propre à exalter le patriotisme des Français comme à répandre à l'étranger le renom de bon goût et de conscience professionnelle de nos artisans. L'essor touristique compenserait largement les dépenses engagées. Et si l'expérience se révèle positive, pourquoi n'organiserait-on pas des exécutions capitales avec fanfare et distribution de cotillons plusieurs fois dans l'année?

« Donnez au peuple du 14 juillet tous les dimanches et il n'y aura plus d'agitation sociale. »

MIRABEAU

cavanna

bonne nuit, irène!

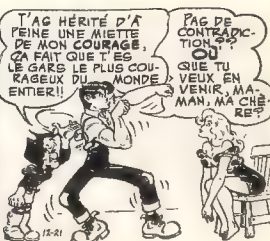
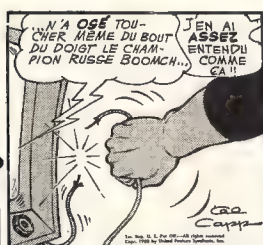
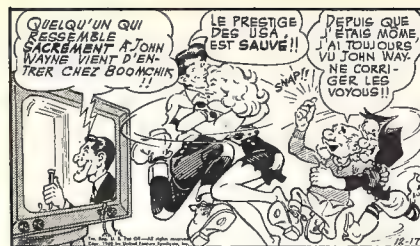
LI' L ABNER

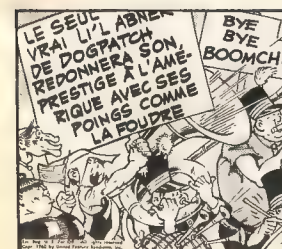
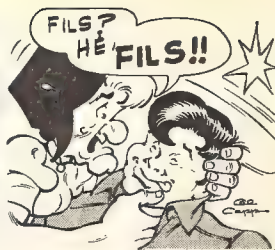
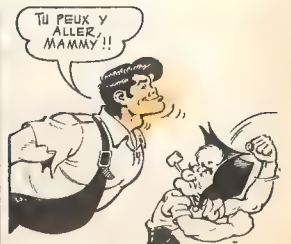
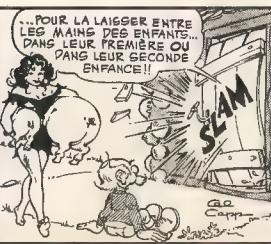
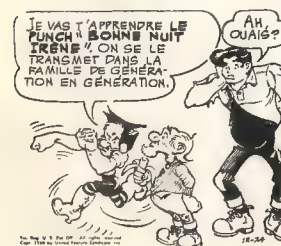
ENCORE UNE NOTE D'INSULTES DE L'URSS

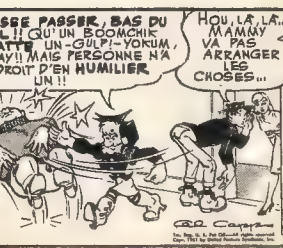
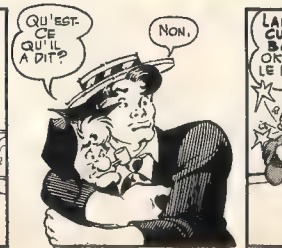
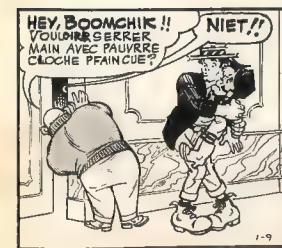
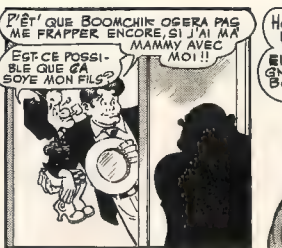
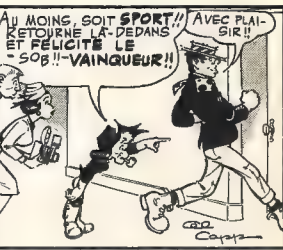
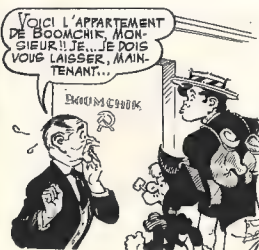
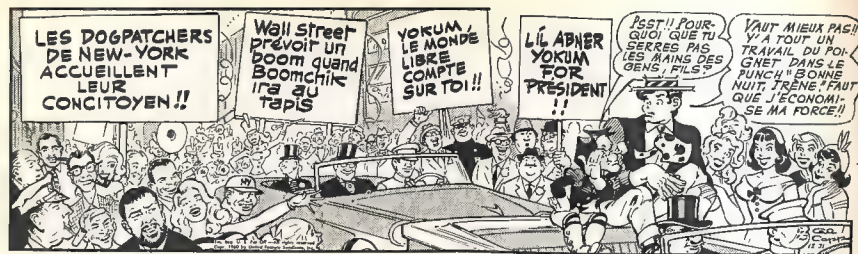
Washington, Dc - Le département d'Etat a reçu aujourd'hui de Moscou le télégramme suivant : « Le champion de l'Urss, Boomchik, arrivera demain à l'aéroport d'Idlewild pour affronter les Champions capitalistes descendants des Prut - USA en un combat qui décidera une fois pour toute de ce qui est le meilleur genre de vie ».

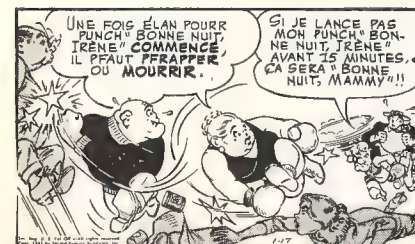
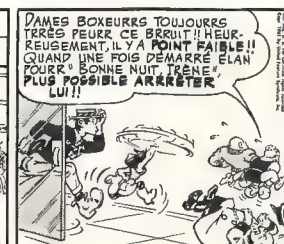
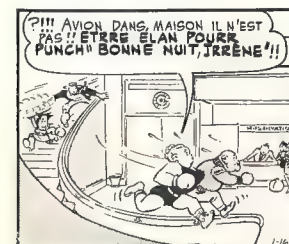
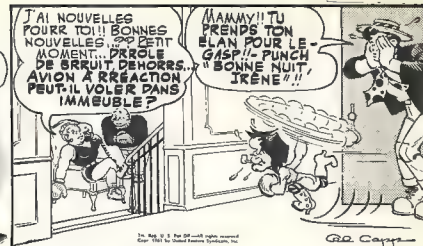
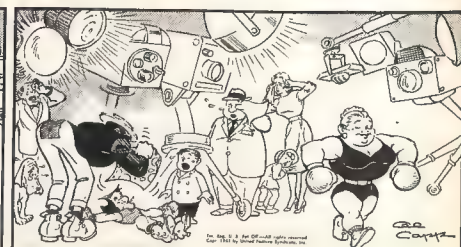
N.Y. Stock
Exchange

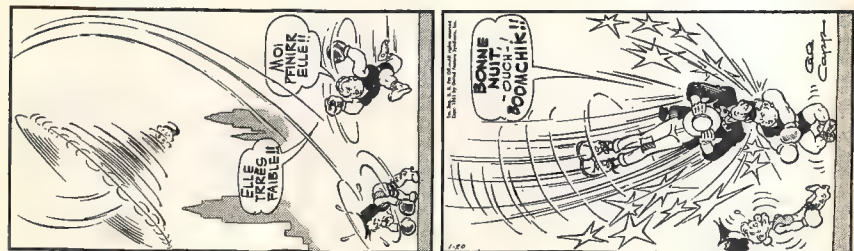
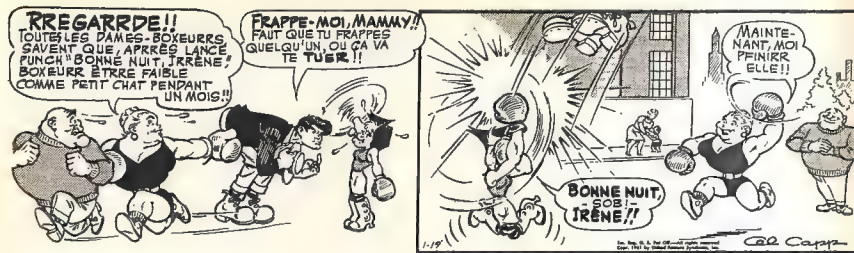












FIN
de l'épisode



AH NON, SATURNIN!
CE N'EST PAS LE
MOMENT DE FAI-
RE LE CLOWN!

S02

BEN MON VIEUX,
ELLE EST PAS
CHAUDE!

N 

BORIS, C'EST
VRAIMENT
LA GROSSE
TÊTE!

bb B

UN AMIRAL?!
JE L'AVAIS
PRIS POUR
LE PORTIER!

NN 

CE N'EST PAS MOI QUI
T'EMPECHERAI DE PORTER
UN MONOCLE, MAIS JE TE
RAPPELLE
QUE NOUS SOM-
MES A L'EPO-
QUE DES VER-
RES DE CON-
TACT!



ON FERAIT MIEUX
DE SE SEPARER.
JE CROIS PAS QU'
ON IRA LOIN SI ON
RESTE ENSEMBLE.

Ltd.

HE, VICTOR, T'AS
QUAND MEME
PAS L'INTENTION
D'EMBALLER
LES DEUX?

M V

ALPHABETE

JACK WOHL

IL EST
BOURRÉ
DE
COMPLEXES

M MM

ON SE MARIE
ET ON QUITTE
LE PAYS!

$\frac{1}{4}$ $\frac{3}{4}$

ALORS, TOU-
JOURS AUX
LANGUES-O?

AA

TU AS TORT DE
TE LAISSER
MARCHER SUR
LES PIEDS,
MARCEL!

MM 

J'AI BIEN
DE LA CHANCE
DE VOUS
RENCONTRER!

13

JE T'AIME,
ZOE!

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

MOI AUSSI,
ALBERT! ET
TOUT LE MONDE
VEUT NOUS
SEPARER

©1967 by United Feature Syndicate, Inc. JACK WOHL

fiche encyclopédique LOISIR

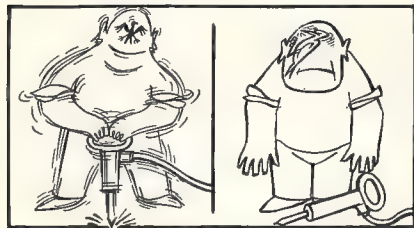
DEFINITION

LOISIR - Oiseau commun nichant dans l'homme et vivant généralement en groupe. Exemple: Avoir des Loisirs, synonyme de: avoir des oiseaux. Proverbe: chaque homme a ses Loisirs.

HISTORIQUE

Au commencement était le Loisir, et l'homme vivait dans le Loisir. Il y prospéra tant et si bien qu'il déborda le Loisir et que ce dernier se retrouva inclus en l'homme.

Prisonnier, le Loisir n'eut plus qu'un seul but: tourmenter l'homme, et l'homme une seule activité: combattre le Loisir.



C'est ici que nous devons mentionner la longue suite de parades, de contre-attaques, de ruses et d'inventions que le génie de l'homme conquit pour répondre à toutes les tracasseries du Loisir. Doué d'un grand pouvoir d'adaptation, le Loisir donna naissance à de multiples espèces, allant de la Petite Pause au Loisir Re-traite, en passant par le Loisir-Dominical et le Loisir-Vacances.

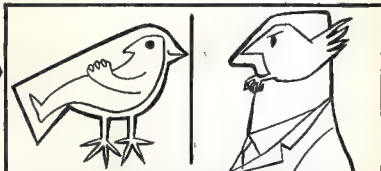
Pour combattre toutes ces races, l'homme se forgea des armes ou imagina des méthodes de dressage et de domestication.



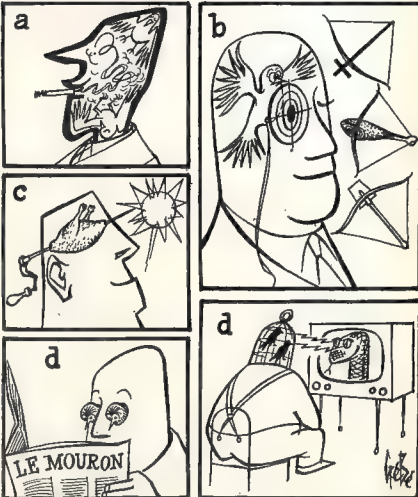
- -Contre le Loisir Petite-Pause, (a) il usa du café et de la cigarette.
- -Contre le Loisir Dominical, (b) il usa de flèches empoisonnées: trois de Meuse, Pilon de poulet, Bêche de jardin etc...
- -Contre le Loisir Vacances, (c) il eut recours au soleil.
- -Contre le Loisir Quotidien, (d) il se servit du journal ou de la télévision.

Aujourd'hui, toutes les espèces de Loisirs sont tenues en respect ou apprivoisées. Mais demain?

L'arme la plus efficace dont dispose l'homme risque de lui être ôtée par son génie même. Ayant conçu des machines pour le seul plaisir de concevoir, il se trouve que ces machines malencontreusement utiles se substituent à lui et lui dérobent son meilleur atout: le travail. Nous frémissons en imaginant l'homme de demain renouvelant le mythe de Prométhée vaincu, enchaîné et devenu la proie d'un Loisir rapace rongeur son cerveau sans cesse renaissant.



Alors l'homme inventa le travail, et le Loisir malmené n'eut plus le temps de nuire. Malheureusement, le travail épuisa les forces de l'homme, et à chaque repos que sa nature lui impose, le Loisir furieux se manifeste.

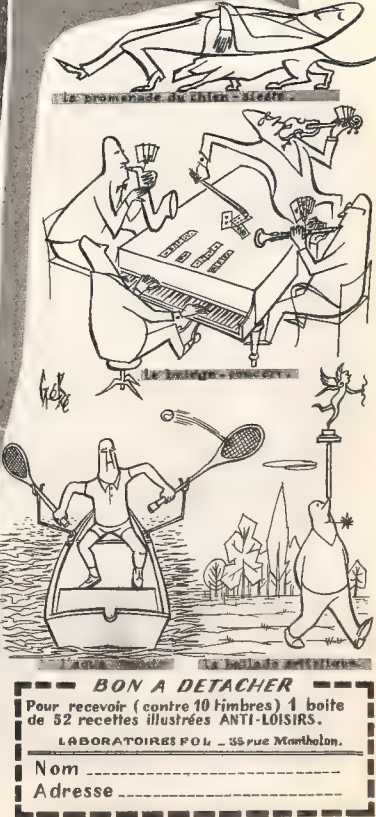
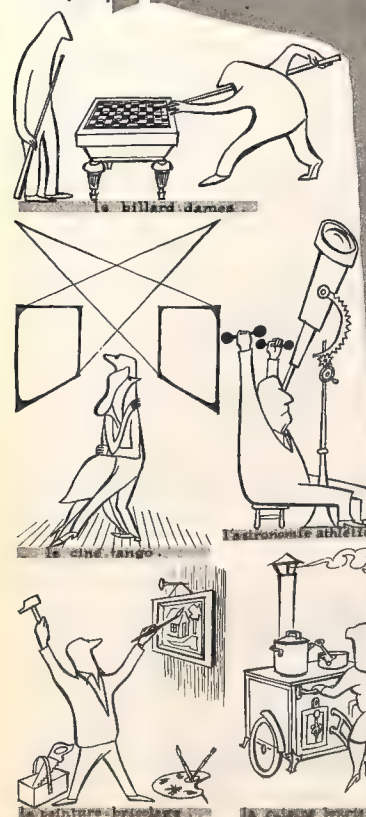


ACTIFOL
Les Loisirs s'envolent!

ACTIFOL n'est pas une drogue, c'est un programme: Pour combattre efficacement le loisir augmentez le rendement de vos activités

voici quelques recettes ANTI-LOISIRS

qui vous sont offertes gratuitement par



BON A DETACHER
Pour recevoir (contre 10 timbres) 1 boîte de 52 recettes illustrées ANTI-LOISIRS.
LABORATOIRES FOL - 35 rue Marthelin.
Nom
Adresse

**HARA
KIRI 94**
JUIL 69
MENSUEL
4,00 F

journal bête
et méchant

qu'est-ce
qu'elle
embrasse
bien!



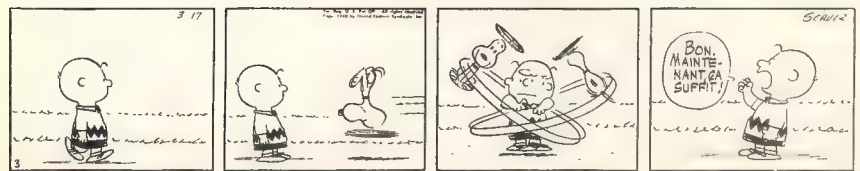
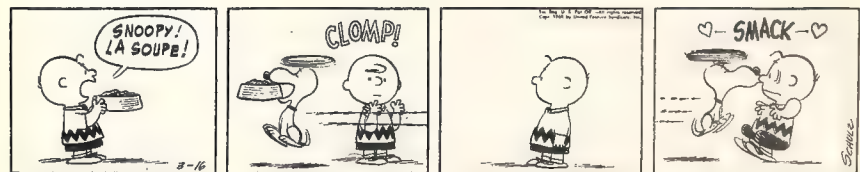
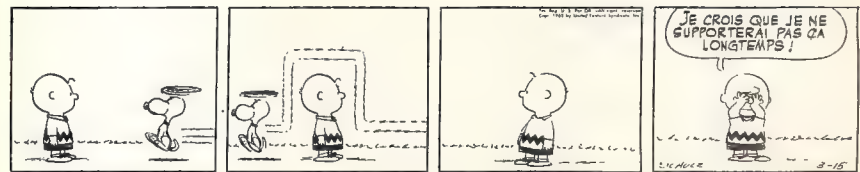
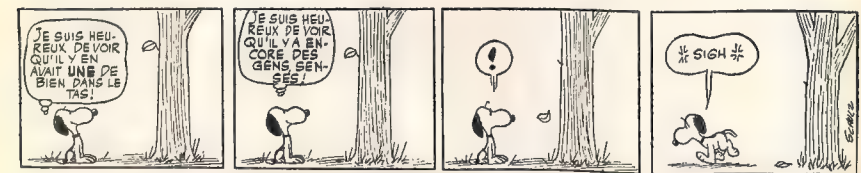
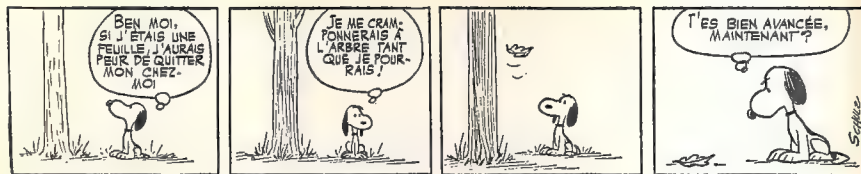
Si vous avez 4 francs à foutre en l'air...

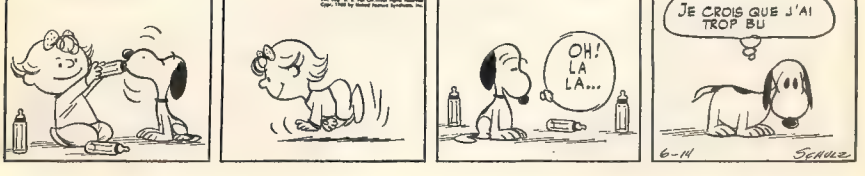
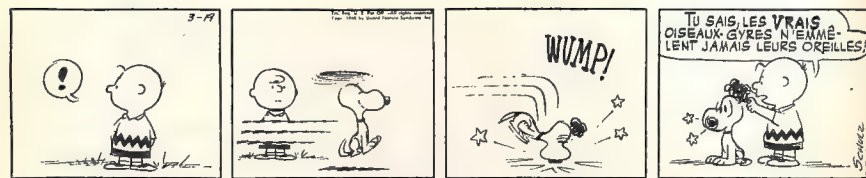
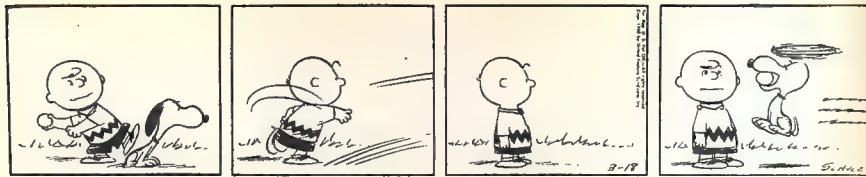


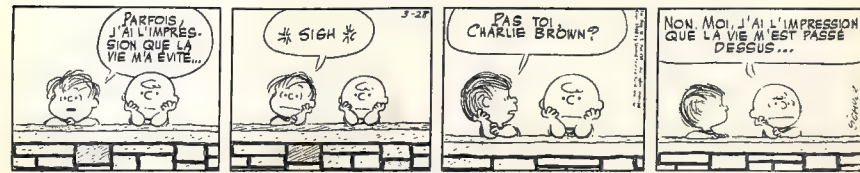
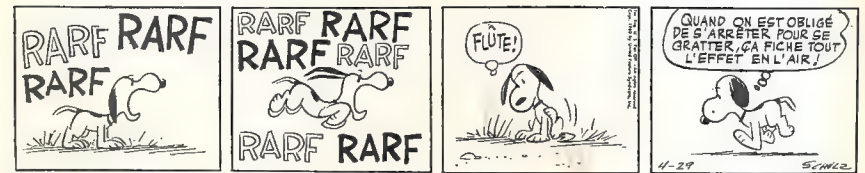
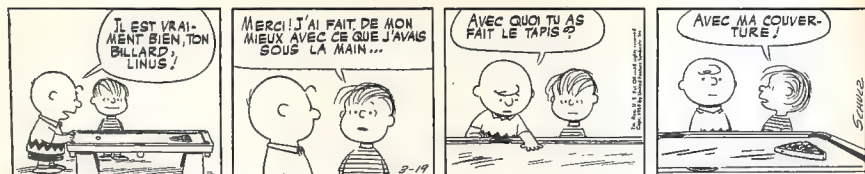
Charles M. Schulz

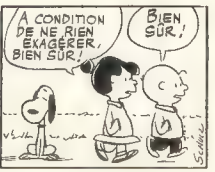
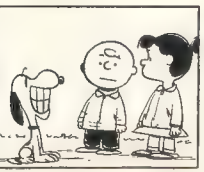
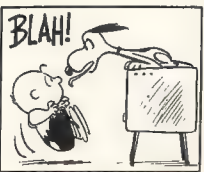
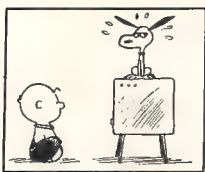
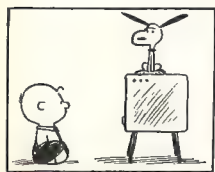
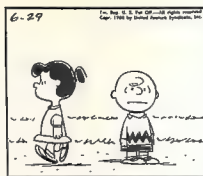
PEANUTS

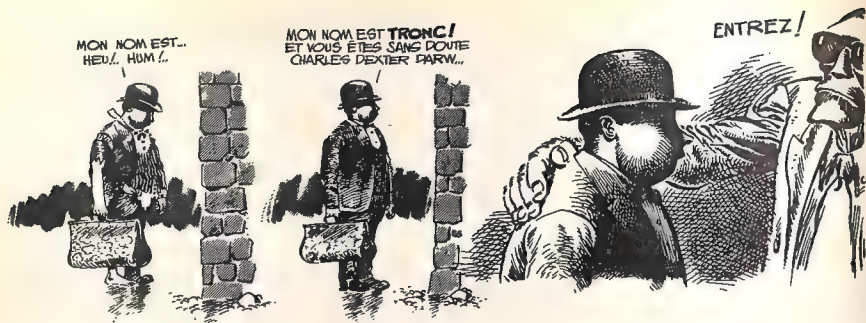












MON NOM EST...
HEU... HUM...

MON NOM EST TRONC!
ET VOUS ÊTES SANS DOUTE
CHARLES DEXTER DARW...

ENTREZ!

IL Y A TROIS ANS,
À CETTE MÊME ÉPOQUE
EMMA, C'EST MA FEMME, EST
VENUE ACCOMPAGNER NOS
DEUX FILLETES, QUI DEVAIENT
PASSER QUELQUES SEMAINES ICI, À
LA COLONIE "NYARIATHOTEP-VACANCES
HEUREUSES" CECI SUR LES CONSEILS
DU DOCTEUR RANDOLPH CARTER, NOTRE
MÉDECIN DE FAMILLE... OR, DEPUIS, PAS
DE NOUVELLE, AVOUÉZ-QU'IL Y A DE QUOI
S'INQUIÉTER!

NON! ATTENDEZ!
NON... CHER MONSIEUR,
RANGÉZ CETTE HACHE,
COMPRENEZ BIEN QUE JE
ME SUIS VITE DÉTENTE QU'IL
S'ÉTAIT PASSÉ QUELQUE
CHOSE D'ANORMAL...
EMMA, C'EST MA FEMME,
ÉTAIT DEPUIS PEU CONDU-
CTRICE DE LOCOMOTIVE... LE
FAIT QU'ELLE AIT LAISSÉ SON
ENGIN DE TRAVAIL SOUS UNE
BACHE, DANS LA COUR DE NOTRE
IMMEUBLE, FROUVE BIEN,
CONNAISSANT L'ATTACHEMENT
D'EMMA POUR SA MACHINE,
QU'ELLE AVAIT BIEN
L'INTENTION DE REVENIR.
VOUS ME SUIVEZ ?!!



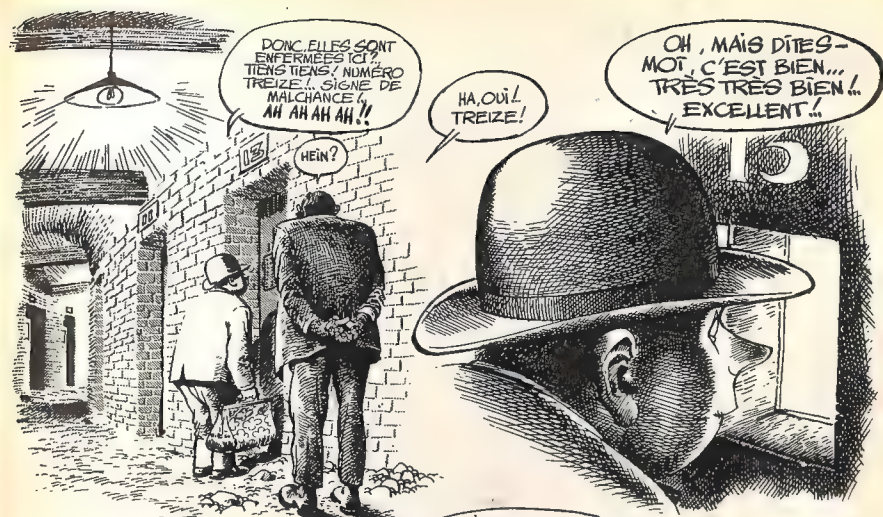
OÙ?

MAIS...
À LA CAVE!

MAH...
JE VOIS!

ÇA!

LA CAVE...
HAHA! CHER MONSIEUR! EN
GÉNÉRAL, C'EST L'ENDROIT
IDÉAL, N'EST-CE PAS ?
JE VOUS ÉTONNE, JE CROIS...
MAIS PENSEZ-QU'EN TROIS
ANS, JE ME SUIS PENCHÉ SUR
LA QUESTION, ET QUE
J'AI CONSULTÉ NOMBRE
D'OUVRAGES TRAITANT DE
CE PROBLÈME... AH...
JE VOIS QUE CERTAINES
MARCHES SONT GLISSANTES!



DONC ELLES SONT
ENFERMÉES ICI ?
TENS TENS / NUMÉRO
TREIZE... SIGNÉ DE
MALCHANCE ?
AH AH AH AH!!

HA, OÙ ?
TREIZE!

OH, MAIS DITES-
MOT, C'EST BIEN...
TRÈS TRÈS BIEN...
EXCELLENT!

HEIN?

BON! JE VAIS VOUS
QUITTER MAINTENANT...
VOUS AVEZ ÉTÉ TRÈS
OBLIGEANT /
MONSIEUR DARW...

TOUT CEÇI M'A PASSIONNÉ!
ET INSTRUCTIF PAR SURCROÏT...
CAR JE VAIS VOUS DIRE,
TOUT À FAIT EN
CONFIDENCE...
J'AI L'INTENTION
DE MONTER MOI
AUSSI...
UNE
COLONIE DE VACANCES.



HA! C'ÉTAIT
BIEN... VRAIMENT TRÈS
BIEN... MAIS QUAND MÊME...
QUEL DRÔLE DE TYPE...
BRRR! PAS D'HUMOUR
RIEN...



INCEPUS

Je travaille à la Société des Compteurs de Montrouge. J'ai de bonnes raisons de penser qu'avant la fin de l'année, je serai nommé contremaître-adjoint. Je vous dis cela afin de vous prouver que, du côté professionnel, je tiens ma place très honnêtement. Un copain du bureau du Personnel a eu l'occasion de jeter un œil sur mon dossier confidentiel: «Ouvrier très qualifié», «Apte à remplir des fonctions de maîtrise». Ce sont les appréciations de mes chefs.

Si seulement le travail pouvait durer vingt-quatre heures sur vingt-quatre! Car, aussitôt sorti de l'usine, mes ennuis commencent. Pourtant, j'ai des goûts simples. Par exemple, j'aime bien jouer aux boules. A la pétanque. Comme j'ai décidé, une fois pour toutes, de ne mêler personne à mes déboires, je joue seul. Pas de risques de dispute, pas de jambes cassées et pas de tournées d'apéritif à payer. Eh bien, je n'ai pas plutôt lancé ma première boule, ou quelquefois la deuxième lorsque je joue vite, qu'immédiatement j'entends frapper à ma porte. Je vais ouvrir et croyez bien que ce n'est pas la curiosité qui me pousse, car c'est toujours le même individu que je trouve derrière — le voisin du dessous — et c'est toujours le même discours qu'il me tient, les mêmes gestes, les mêmes menaces confuses. Bien sûr, je pourrais passer outre et faire comme tous les joueurs de boules du monde: continuer. Mais c'est alors que se manifeste l'étrangeté de mon caractère. Une sorte de timidité s'empare de moi: je range mes boules. Je m'assieds sur une chaise et, immobile dans ma chambre, sans même oser lire le journal, j'attends la nuit.



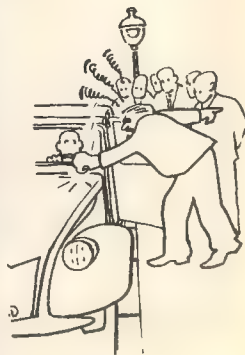
A la Société des Compteurs de Montrouge, il y a une amicale des pêcheurs à la ligne. J'en suis le trésorier et je m'acquitte de mes fonctions à la satisfaction de tous. A chaque Assemblée Générale Annuelle, le bureau de l'amicale est renouvelé: le Président, le Vice-Président changent. Moi, je suis invariablement réélu à l'unanimité. Et je dois préciser que ce ne sont pas seulement mes qualités d'administrateur qui sont estimées, mais aussi mes connaissances en matière de pêche. Malheureusement, j'habite fort loin de tous mes amis de l'Amicale, ce qui me prive du plaisir de pêcher de concert avec eux. Le dimanche matin, je pars donc seul et ce sont des têtes inconcues que je rencontre au bord de l'eau. Pourtant, cela ne peut expliquer totalement leur hostilité envers moi, car mon attitude est toujours irréprochable. Je m'avance discrètement vers l'un d'eux. Je me présente. Bonjour! et je demande quelques nouvelles de la pêche, très brièvement. J'emploie des termes techniques pour le mettre en confiance et je parle bas. Eh bien, tout ce préambule de bonne compagnie ne sert à rien. Dès que je porte la main à la gaule du pêcheur en lui disant, toujours à voix basse: «S'il vous plaît, laissez-moi un peu cela, je crois que c'est à mon tour», invariablement le bonhomme se fâche et m'envoie promener. Je ne dois qu'à une longue pratique de l'esquive de ne pas me retrouver dans l'eau. Maintenant, je suis un peu résigné et j'ai pris l'habitude, après quelques rebuffades, de ne pas insister. Je m'assieds sur la berge et je mets à jour les comptes de l'Amicale.



Évidemment, il y a peut-être des maisons où, avec mon métier, je gagnerais plus qu'aux Compteurs de Montrouge. Mais quand je fais le compte des avantages accessoires, on peut dire que l'un dans l'autre, ce n'est pas une mauvaise boîte. Par exemple, à ceux qui pratiquent le jardinage, la maison procure des graines avec une réduction très intéressante. Tous les ans, je fais ma commande de petits sachets bariolés car, pour moi, si tout était simple, le jardinage serait mon dérivatif favori. Mais rien n'est simple, aussi est-ce avec un peu d'appréhension que certains soirs, après dîner, je décide d'aller jardiner. Binette sur l'épaule, arrosoir à la main, je vais d'un pas lent. Autour de moi s'étendent les potagers avec leurs planches de légumes bien séparées qui font penser à des étagères posées à plat. Pareilles à des tiroirs tirés se dressent les cabanes de tôle ondulée, bois, papier goudronné et lise-rons. Des hommes comme moi, disséminés dans les petits pois, les poireaux et les salades se livrent à de silencieuses manigances. L'envie d'être des leurs alourdit mes jambes. Je m'arrête. Je pose mon arrosoir. Cette planche de haricots, dont j'ai surveillé la croissance, aurait bien besoin maintenant d'un bon désherbage. Je me baisse. Je pioche et je compte. Vingt-huit secondes. Aujourd'hui, il s'est écoulé vingt-huit secondes avant qu'un de ces paisibles jardiniers ne vienne me botter les fesses. Je peux partir sans attendre: je connais par cœur le discours. Moi, un jour, je leur jetterai mes graines à la tête et il leur poussera des légumes sur la figure.



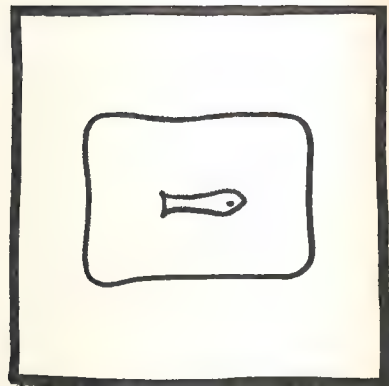
Vous connaissez le système de la boîte à idées. A la Société des Compteurs de Montrouge, nous en avons une. J'y avais glissé dernièrement une suggestion que j'ai eu le plaisir de voir retenue et primée. Le montant de la prime, en me permettant d'envisager l'achat d'une voiture — d'occasion, il est vrai — suffirait à lui seul à donner bonne opinion de mon invention. Cette voiture, je la convoitais depuis longtemps. Garée à quelques mètres de mon immeuble, je pouvais la voir de ma fenêtre. Mais, jusqu'à ce que les billets de la prime soient étalés sur ma table, je n'avais jamais songé sérieusement à prendre le volant. Maintenant, les choses étaient simples: j'achetai «l'Argus» pour connaître le prix des voitures d'occasion et je sus rapidement que mon rêve était réalisable. Je fis ensuite les choses bien en règle. Sur une feuille, j'inscrivis mon nom et mon adresse. Je plaçai dans une enveloppe la feuille et la somme indiquée par «l'Argus», puis je courus à l'immeuble voisin. La concierge connaissait le nom du conducteur de ma voiture. Je jetai l'enveloppe dans sa boîte et, d'un seul élan, je m'élançai sur la banquette. Starter, démarreur: je connaissais la manœuvre. Hélas, ma maigre chance était tarie. Vingt minutes durant, l'actionnaire du démarreur, sans résultat. C'est alors que l'excuse du conducteur de ma voiture sortit. N'ayant pas trouvé l'enveloppe, il se méprit sur mes intentions et crut, de bonne foi, à une indelicatess de ma part. Mes explications n'y changèrent rien, et comme le groupe des badauds grossissait, je rentrai chez moi. Je n'aurai jamais d'automobile.



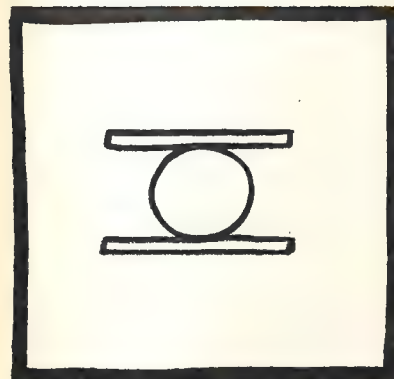
DROODLES



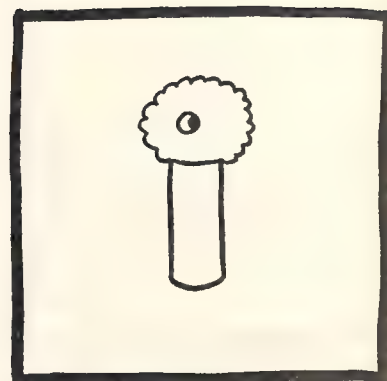
ECHELLE DE PEINTRE HOSPITALISE



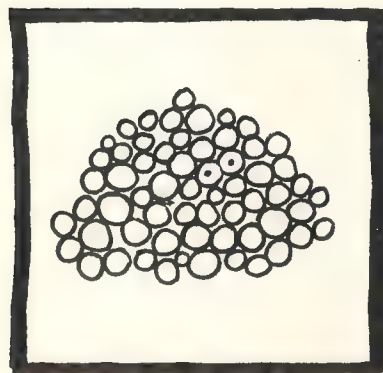
SARDINE RICHE DANS SA BOITE
PARTICULIERE



SANDWICH A LA TOMATE PREPARE PAR
UN DEBUTANT



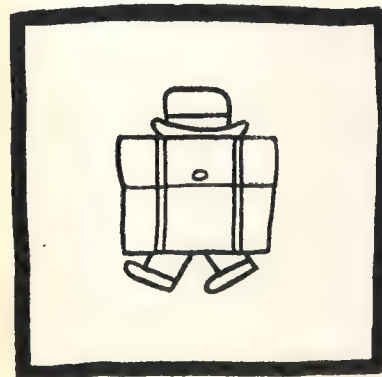
VERRE DE BIERE AVEC UN TROU DANS
LA MOUSSE



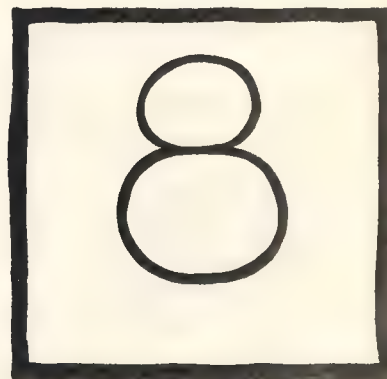
STRIP-TEASEUSE CACHEE DANS UNE
PILE DE PAMPLEMOUSSES

par
Roger Price

◀ Voilà le type même du droodle qui donne à penser. Pourquoi la strip-teaseuse se cache-t-elle? Pourquoi dans une pile de pamplemousses? Pourquoi pas derrière un tas d'oranges? Si vous vous donnez la peine de chercher une réponse logique à toutes ces questions, vous vous trouverez bientôt en possession d'un remarquable sujet de film que n'importe quel producteur de cinéma vous achètera à prix d'or. Et remarquez que Charlie vous l'aura fourni pour trois francs seulement. Merci, Charlie!

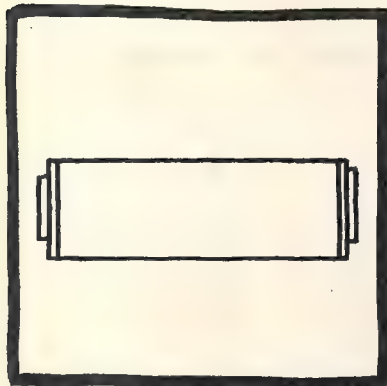


PETIT HOMME D'AFFAIRES

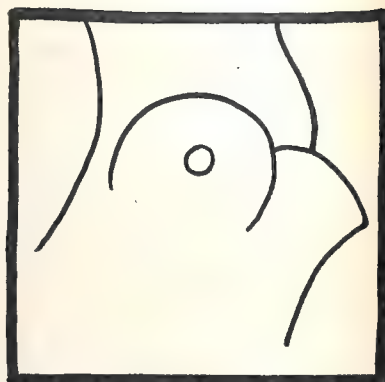


DEUX FOIS QUATRE
Même un enfant sait ça.

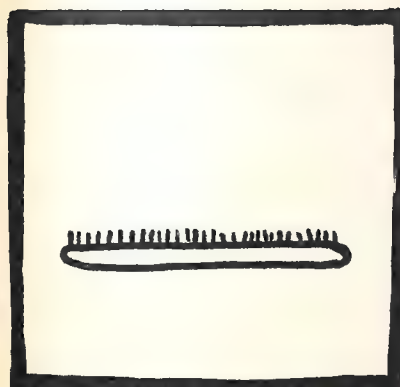
DROODLES



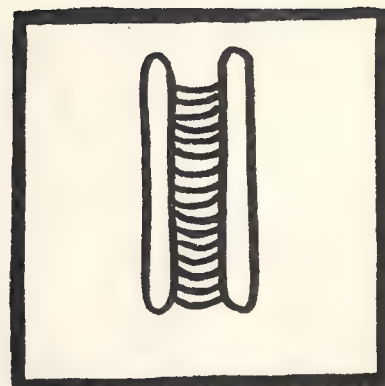
ACCORDEON SORTANT DE CHEZ
LE TEINTURIER



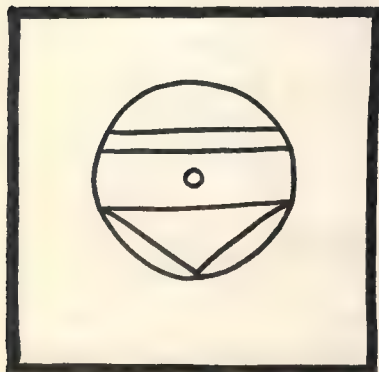
VUE AERIEENNE DE L'ECHANGEUR
DE LA CHAPELLE



MILLE-PATTES QUI VIENT D'APPRENDRE QU'IL
EST PAPA ET QUI S'EST EVANOUÏ A LA PEN-
SEE DES CAVALCADES DE MILLE PETITS
PIEDS DANS L'APPARTEMENT



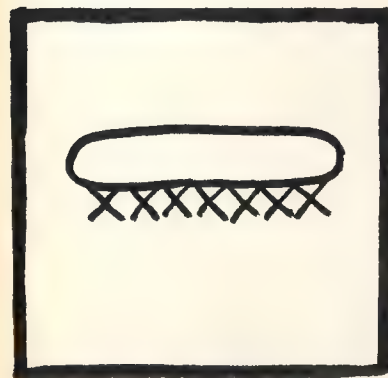
MILLE-PATTES SE SERRANT LA MAIN



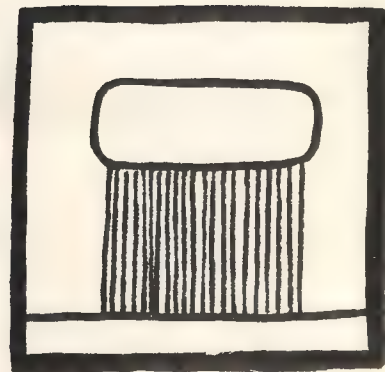
ORANGE D'ESPAGNE AVEC UN MAILLOT
DEUX PIECES

◀ Ce doodle assez romantique rappelle à beaucoup de gens de lointains endroits comme la Floride ou Robinson. Moi, il me fait penser à Tonton Francis.

Mon oncle Francis était ramasseur d'ordures. Non pas qu'il fût employé au service de la voirie, simplement il aimait ramasser les ordures. Il s'était découvert cette passion assez particulière un jour de déveine manifeste comme il en avait beaucoup. Ce jour-là, sortant de chez lui pour se rendre à son travail, il emporta par erreur un paquet d'ordures, croyant que c'était son casse-croûte. Il ne s'aperçut de son erreur que le soir, lorsque Tante Jeanne lui raconta ce qui était arrivé. En réalité il avait bien eu comme un doute lorsqu'il avait mangé de l'épluchure de pamplemousse au marc de café, mais il avait pensé que ça devait être une recette de Raymond Oliver que Tante Jeanne avait vue à la télévision. De ce moment, mon oncle Francis se mit à ramasser les ordures systématiquement, même lorsque les gens, surtout les voisins, essayaient de l'en dissuader par des « Dégoûtanti », des « Pas sain ! » ou des « Trop révolutionnaire ! ». Puis, en fin de compte, il trouva une utilisation pour ses ordures. Un jour, il vit une affiche contre la faim dans le monde. Il prit ses ordures, il en fit des paquets et il les envoya en Afrique pour nourrir les petits enfants du Biafra.

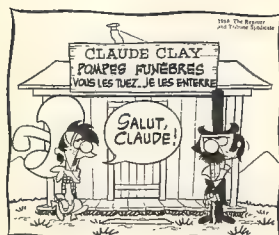
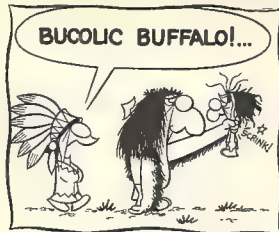


MILLE-PATTES ASSIS AVEC LES JAMBES
CROISEES



GRAND MILLE-PATTES

(traduit de l'anglais par Deleu de Ton)



gunnar wollert

le conte de l'ogre miam-miam et de la nonnette paméla

Gunnar Wollert n'était connu en France que des lecteurs de « Hara-Kiri ». Puis voici que Jacques Sternberg l'a choisi pour être un des cinquante auteurs de son « Anthologie de la méchanceté » (Ed. Planète/Denoël). Cependant, Gunnar Wollert n'est pas vraiment méchant. Il est suédois. Peut-on être méchant dans un pays où les femmes se mettent toutes nues pour un oui ou pour non, et où le roi lui-même est socialiste? Gunnar Wollert a vingt-six ans.

Il y avait une fois un ogre qui était très gourmand. Et que je te croque. Et que je m'empiffre. Et que je te bave sur mon gilet en buvant. Tant que l'ogresse, qui pourtant était un tas de graisse de cent-quatre-vingt-cinq kilos, en était gênée.

Cet ogre s'appelait Miam-Miam et son ogresse s'appelait Monlapin. Ils s'étaient connus sur les remparts de Byzance où ils s'étaient rendus pour le XIX^e Congrès de Mythologie. Ils s'étaient vus, ils s'étaient plus, ils s'étaient grimpés dessus.

L'ogre Miam-Miam habitait une riche cabane au fond de la forêt. Les poutres y étaient apparentes et l'escalier en colimaçon. Le grenier contenait les hardes et les nippes des malheureux qu'il avait mangés.

Cet ogre avait cent-deux ans, ce qui n'est pas vieux pour un ogre. Ce qu'il aimait le mieux manger, c'étaient les moines et les petits enfants. Cependant, il aurait volontiers vendu son âme au diable, pour goûter un jour à une nonnette. Jamais il n'avait pu s'emparer d'une seule. Et plus le temps passait, plus son désir s'en accroissait.

Or, un jour, — les petits oiseaux gazouillaient

dans les arbres et les fraises des bois embaumaient cette atmosphère poétique, — que vit Miam-Miam, qui venait à sa rencontre sur le chemin qui menait à sa cabane? La plus belle nonnette qu'oncques on vit.

Sa robe de nonnette s'ouvrait sur le devant jusqu'à la taille et laissait apparaître deux longues jambes dont le mollet était rond, le genou poli, et la cuisse ferme et dodue. De sous la cornette s'échappaient des cheveux blonds tout follets qui ne faisaient qu'ajouter à l'espégerie de son regard et à la joliesse de son teint. L'ogre, sitôt qu'il la vit, se sentit affamé. Et pourtant il sortait de table. Il laissa la nonnette s'approcher puis, au moment qu'elle allait passer devant lui, il était pour se jeter sur elle et la manger quand la nonnette lui parla en ces termes: — Bonjour, mon beau monsieur. Pouvez-vous me dire si c'est bien ici la cabane du bon ogre Miam-Miam par lequel je désire me faire manger?

L'ogre ne s'attendait pas à celle-là, alors, mais alors pas du tout. Il avala sa salive et il dit, d'une voix que l'appétit rendait blanche et l'émotion tremblante: — C'est bien ici sa maison mon enfant, et tu as devant toi l'ogre Miam-Miam en personne. — Ah! que je suis bienheureuse de vous voir,

dit la nonnette, et comme il me plaira d'être mangée par vous.

— Vraiment? dit l'ogre, que cet enthousiasme surprenait quand même un peu.

— Puis-je entrer dans votre maison et m'asseoir, demanda la nonnette, car j'ai longtemps marché pour venir jusqu'à vous et me voici bien fatiguée. Je vous conterai d'abord mon histoire et ensuite vous pourrez me manger.

Ils firent comme la nonnette avait dit et ils s'assirent dans la salle de séjour, chacun d'un côté de la table où Miam-Miam avait dévoré tant de pauvres moines et de mignons petits enfants. La nonnette raconta son histoire qui était qu'elle était tombée amoureuse d'un prince charmant qui s'appelait Zorro et à qui elle avait donné un fils. Or, on était venu à l'apprendre au Couvent, quoiqu'elle eût mis son enfant au monde en cachette et qu'il eût été confié ensuite à une nourrice. La Mère Supérieure l'avait dit à Monseigneur l'Evêque, qui en avait mandé la nouvelle au Pape et celui-ci l'avait dit à Notre-Seigneur Jésus qui avait condamné la nonnette à aller en Enfer. La nonnette poussa un soupir, après avoir raconté cela, et son haleine était parfumée comme les roses et l'ogre se sentit de nouveau en très grand appétit. Car il avait un peu oublié qu'il avait faim en écoutant la nonnette raconter son histoire.

La nonnette, alors, était tombée en prière et en très grande repentance. Elle avait supplié la Vierge Marie de l'épargner. La Vierge, qui se plait à consoler les affligés, était allée trouver son Fils. Et voici ce qu'elle lui dit:

— Mon Fils, tu viens de condamner la nonnette Paméla (la nonnette, en effet, se nommait Paméla) à aller en Enfer pour avoir aimé le prince Zorro.

— Oui, ma Mère, avait répondu Notre-Seigneur Jésus. Et le prince Zorro ira en Enfer aussi. Et leur enfant mourra, car il est fils du péché.

— Comment conçois-tu, mon Fils, poursuivait la Vierge qui avait son franc-parler, qu'un ogre comme Miam-Miam, par exemple, puisse manger impunément les moines qui Te rendent grâces et les petits enfants qui sont comme les lys des champs, et qu'une pauvre nonnette, parce qu'elle est tombée une fois amoureuse d'un prince, soit aussitôt pour cela irrémédiablement condamnée?

— Ma Mère, lui répondit Notre-Seigneur Jésus, Eve n'avait qu'à ne pas manger la pomme. Des choses comme celle-là ne seraient jamais arrivées.

La Vierge Marie haussa les épaules et alla réfléchir dans ses appartements qui étaient superbement décorés avec des statues en plâtre

et des étoiles dorées piquées sur des plafonds bleus. La nonnette soupira après avoir raconté cela et de nouveau son haleine parfumée comme les roses vint mettre notre ogre en grand appétit.

Finalement, Notre-Seigneur Jésus s'était laissé fléchir et voici ce qu'il avait décidé. D'abord, l'enfant de Paméla serait épargné. Ensuite, le prince Zorro ne serait pas damné mais il perdrait son royaume qui serait érigé en république. Lui-même devrait errer jusqu'à la fin de ses jours, tout vêtu de noir et sous un grand chapeau. Quant à Paméla, elle devrait, pour que tout cela ait lieu, se faire manger par l'ogre Miam-Miam. Mais auparavant celui-ci devrait savoir qu'il irait en Enfer s'il mangeait Paméla. La nonnette se leva de sa chaise et, se présentant debout devant Miam-Miam, elle lui dit:

— Mangez-moi.

Sa robe de nonnette était toujours ouverte jusqu'à la taille et Paméla comptait beaucoup là-dessus pour décider l'ogre à perdre son âme. En effet, elle s'était vêtue ainsi parce que Zorro lui avait souvent dit qu'elle avait des jambes formidables.

— Si j'ai bien compris, dit Miam-Miam, si je te mange, je vais en Enfer et toi au Ciel. Si je ne te mange pas, tu as sauvé ton fils et ton amant mais tu descends en Enfer.

La nonnette acquiesça. Elle s'allongea devant l'ogre sur la table et elle lui répéta:

— Bel ogre, mangez-moi.

L'odeur du sang vint chatouiller les narines de l'ogre. Une grande bouffée de chaleur lui monta au visage. Il se précipita sur sa grande fourchette et son grand couteau.

Or, l'ogresse était allée au village acheter des pommes de terre dont sa réserve était épuisée. Elle arriva sur ces entrefaites. Quand elle vit la nonnette allongée sur la table et ce que son mari allait lui faire, elle comprit vite les implications psychologiques de tout ça. En effet, bien qu'ogresse et obèse, elle était femme. Elle entra dans une grande fureur et elle tua Miam-Miam. C'est ainsi que l'ogre alla en Enfer car, s'il n'avait pas commis le péché de croquer la nonnette, c'était uniquement parce qu'il en avait été empêché. Puis l'ogresse, dans sa fureur, et bien qu'elle préférât d'habitude se nourrir de moineillons, dévora Paméla. Zorro en mourut de chagrin. Quant à leur fils, quelques années plus tard, mais vous vous en doutiez sûrement un petit peu, il les vengea.

(traduit du suédois par Lucien Carrel)

ULYSSE

HOMFREY-LOB-PICHARD

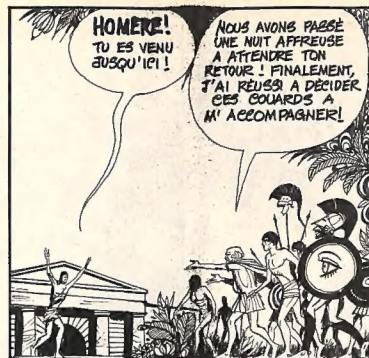
la source des rêves





LA CURIOSITÉ L'EMPORTE CÉPENDANT, ET UN SPECTACLE ÉTRANGE APPARAÎT AUX YEUX DU MORTEL...









QUE... QUE M'EST-IL ARRIVÉ?... ÉTAIT-CE UN RÊVE?... ÉTAIT-CE...

BELA T'A PLU ?



OUI... NON... JE NE SAIS PAS ! JE NE TRADUIRE PAS LES MOTS POUR TRADUIRE... ET MOI QUI CROYAIS ÊTRE IMMUNISÉ CONTRE TES SORTILÈGES !...

TU L'ÉTAIS... JUSQU'À NOTRE PREMIÈRE NUIT. DURANT TON SOMMEIL, J'AI DÉCOUVERT TON TUBE D'ÉNERGO-NEUTRAMINE.



OU VAS-TU ?

DEHORS. JE... J'AI BESOIN D'UN PED D'AIR FRAIS...



NON ! NE SORS PAS !

POURQUOI ?

PARCE QUE... POURQUOI SORTIR ALORS QUE NOUS SOMMES SI BIEN ICI ? ES-TU DÉJÀ LASSE DE NOS JEUX ?



EFFLEURÉ PAR UN SOUPÇON, ULYSSE PASSE OUTRE ET QUITTE LA CHAMBRE DE LA DÉESSE. IL TRAVERSE LA MAISON QUI SEMBLE DÉSERTÉE, PUIS...

HOMÈRE ! HOMÈRE, ÉVEILLE-TOI !



PAR ZEUS ! IL EST DROGUÉ ! OUI, QUEL VIEILLARD ÉTONNANT ! IL VEUT TOUT CONNAÎTRE ! IL A VOULU TOUT BOIRE, TOUT FUMER, TOUT RENIFLER, TOUT S'INJECTER ! A PEINE L'EFFET D'UNE DROGUE S'ÉTOIMPE-T-IL QU'IL EN ESSAIE UNE AUTRE ! AH ! QUEL HOMME !



ET LES AUTRES ? OU SONT-ILS ?

TES AUTRES COMPAGNONS ? OH ! ILS SONT PARTIS ! EUX N'ONT PAS VOULU GOUTER AUX SOURCES DE RÊVES QUAND ILS ONT APPRIS L'HISTOIRE DES POURCEAUX...



PARTIS, DIS-TU ? PARTIS SANS MOI ? TU MENS, C'EST SUR ! POURQUOI SÉRAIENT-ILS PARTIS AUSSI SUBITEMENT ?

"AUSSI SUBITEMENT ?" ILS SONT RESTÉS ICI UNE ANNÉE ENTIÈRE À T'ATTENDRE, AVANT DE SE DÉCIDER À PARTIR !



QUOI ! TU ES FOLLE !... OU TU TE MOQUES...

ELLE A RAISON, MON AMOUR... NOUS N'AVONS PAS VU LE TEMPS PASSER, ENSEMBLE... N'EST-CE PAS MERVEILLEUX ?



AINSI, TU T'ES JOUÉE DE MOI, CIRCÉE ! CAR TOI, TU N'ÉTAIS PAS INCONSCIENTE DU TEMPS QUI ALLAIT S'ÉCOULER, N'EST-CE PAS...

C'EST VRAI ! MAIS NE COMPRENDS-TU PAS, ULYSSE, QUE C'EST PAR AMOUR QUE J'AGISSAIS AINSI ? NE TAI-JE PAS RENDU HEUREUX ?



OU VAS-TU ?

RETRouver MES COMPAGNONS ! FUIR CETTE MAISON ! QUITTER CETTE ÎLE MAUDITE ! PARTIR ! NE PLUS TE VOIR ! OUBLIER TOUT !...



ULYSSE ! REVIENS ! JE T'AIME !

CE N'EST PAS DE MOI QUE TU ES AMOUREUSE, CIRCÉE. MAIS DE TES PROPRES PHANTASMES...



TU AS DU CHAGRIN, MAÎTRESSE ? MAIS IL REVIENDRA, N'EST-CE PAS ?...

QUI, NOUS LE REVERRONS... CAR L'ON N'ABANDONNE PAS LA DROGUE COMME ON QUITTE UNE MAÎTRESSE, SURTOUT APRES EN AVOIR PRIS PENDANT UN AN !...

OUI, NOUS LE REVERRONS... BIEN TOT...

le courrier de charlie

Vous pensez peut-être m'avoir répondu dans le numéro 5. Mais je ne vous tiens pas quittes. Il n'est pas question de s'en tirer par des piroquettes. OUI ou NON, Willem est-il un génie? J'ai besoin de savoir, moi.

Laurent Pomeau - Abbeville

Nous avons transmis votre lettre à Willem. Il vous répondra lui-même. Ainsi aurez-vous des renseignements de première main. VOUS SAUREZ.

Je viens de lire ceci dans une revue spécialisée: « C'est en Peyo, Franquin et Macherot que la bande dessinée de langue

française tient ses créateurs les plus originaux ». Que pensez-vous de cette assertion? Georges Bronstein - Strasbourg

Vous, vous êtes un provocateur. Nous ne tomberons pas dans le panneau.

J'aimerais bien trouver dans votre revue les bandes dessinées qui ont enchanté mon enfance, comme le Professeur Nimbus, par exemple, qui paraissait dans « Le Figaro ». Je suis sûr que je ne suis pas la seule dans mon cas. Envisagez-vous ce genre de rééditions?

Madame Bernard S. - Angers

Oh! que non. Ce genre d'éditions ne nous intéresse absolument pas. Charlie est un journal d'humour contemporain. De son temps, le Professeur Nimbus était déjà dépassé. Alors maintenant... Même un lecteur du « Figaro » n'en voudrait plus.

Je n'ai rien compris à cette histoire de monsieur Dupont qui occupe deux grandes pages de votre journal.

Pierre Brochet, 4 avenue Paul-Déroulède, Paris 1er

Nous non plus. On a passé ça par erreur.

la bibliothèque de charlie

CABU : Le grand Duduche (éditions Dargaud)

CAVANNA : 4, rue Choron (édition Hara-Kiri)
Cavanna (éd. Julliard. Coll. Humour Secret)

GEBE : Rue de la Magie (éd. Losfeld)
Berck (éd. Hara-Kiri)

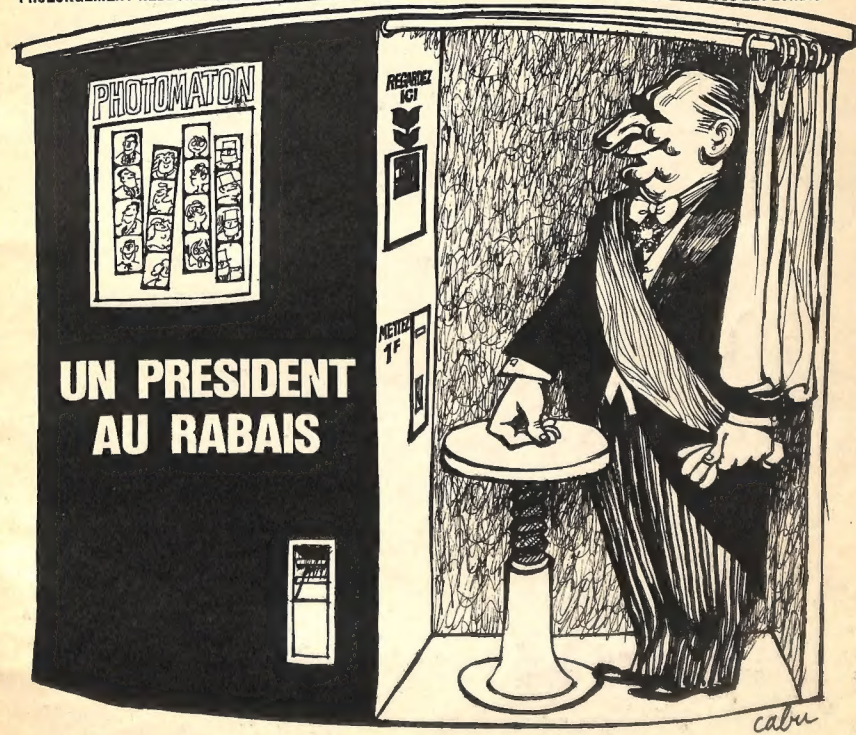
MAURICE : Les 32 positions de l'androgynie (J.J. Pauvert)
HENRY : Trente ans de dessins (J.J. Pauvert)

WILLEM : Le libido. Puzzle (Or du temps. Régine Deforges)

WOLINSKI : Album « Bizarre » n. 42 (J.J. Pauvert)
Histoires lamentables (éd. Hara-Kiri)
Ils ne pensent qu'à ça (éd. Denoël)
Je ne pense qu'à ça (J.J. Pauvert)
Je ne veux pas mourir idiot. Dessins (Denoël)
Je ne veux pas mourir idiot. Théâtre (J.J. Pauvert)
Jeu de l'oie. Jeu (Or du temps. Régine Deforges)

bête et méchant L'HEBDO *hara-kiri*

PROLONGEMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI - 11,00 - LUNDI 10 JUIN 1969 - 1 F - TOUS LES LUNDIS



UN PRESIDENT
AU RABAIS

Et si vous avez encore 1 franc à foutre en l'air...

